

Kiribati

Pêcher intelligemment et en toute sécurité pour mieux pêcher

À Kiribati, la plupart des pêcheurs résidant en zone urbaine ont abandonné leurs pirogues traditionnelles au profit d'embarcations non pontées à moteur hors-bord, dans le but de cibler les espèces pélagiques océaniques. Ils pêchent à la traîne dans les bancs de poissons libres, poursuivent les poissons volants ou pratiquent la pêche en pleine eau en ayant recours à des techniques connues sous le nom de kabwara (pêche en pleine eau avec de la camouflé (« broumé ») ou karaiti (pêche avec une tige d'acier lestée). Dans tous les cas, leurs sorties se limitent à la journée ou à quelques heures de pêche la nuit. En raison d'un renchérissement des coûts de fonctionnement ces dernières années, beaucoup de petits pêcheurs professionnels ont du mal à rentabiliser leur activité. Une météo exceptionnellement mauvaise au cours de périodes habituellement clémentes a également réduit le nombre de sorties et, partant, les revenus des pêcheurs.



Bateau non ponté entièrement équipé avant une sortie de pêche.

Pour faire face à ces difficultés, il a fallu apprendre à pêcher plus intelligemment et à mieux planifier les activités ; toutefois, les embarcations dont disposent les pêcheurs continuent à limiter la durée de leurs sorties à une journée ou à quelques heures la nuit. Par le passé, ils écoulaient leurs prises au bord des routes ou en faisant du porte-à-porte. Ils ont désormais la possibilité de vendre leur poisson de premier choix à la société Kiribati Fish Limited (KFL) à Tarawa, qui les découpe et les vend à l'exportation. Or, pour livrer du poisson de qualité, il faut de la glace et des appâts, ce qui occasionne des dépenses supplémentaires qui grèvent encore les rendements des sorties journalières. Les pêcheurs ont bien compris que pour remédier à ce problème et maîtriser leurs frais de fonctionnement, il leur fallait pouvoir rester sur les lieux de pêche plus longtemps, afin de prendre suffisamment de poissons et de rentabiliser leurs sorties.

En août 2014, avec un financement du ministère néo-zélandais des Affaires étrangères et du Commerce (MFAT) et le soutien technique de KFL, la Communauté du Pacifique a organisé

une formation consacrée aux dispositifs de concentration de poissons (DCP) et aux méthodes de pêche en pleine eau, dans le but d'apprendre aux pêcheurs de Kiribati à capturer et à livrer du thon de qualité export. Neuf pêcheurs, deux agents de la Division des pêches et deux collaborateurs de l'École des métiers de la mer spécialisés dans la pêche ont bénéficié de cette initiative. Les séances d'initiation aux différentes techniques de pêche (palangre verticale, ligne à main, traîne et ligne dérivante en pleine eau) se sont déroulées à bord de bateaux non pontés. Ceci a permis de confirmer, à la fin de la formation, que ces embarcations ne se prêtent pas à des sorties prolongées. Il n'y a pas en effet suffisamment de place à bord pour accueillir un équipage de trois personnes et installer les engins de pêche, la glace, les appâts et une caisse pour entreposer le poisson ; on ne peut pas traiter correctement les prises et toutes les règles relatives à la sécurité à bord sont grandement compromises. De plus, s'il doit passer plusieurs jours en mer, il faut que l'équipage puisse s'abriter pour se reposer, ce qui est impossible sur une embarcation non pontée.



Palangrier thonier de 11,9 m de KFL en cale sèche pour réparations.



Bateau de 10,5 m conçu par la FAO et construit aux Fidji pour KFL.

Dans ces conditions, les pêcheurs ayant suivi la formation n'ont d'autre choix que d'exploiter au mieux toutes les autres possibilités qui s'offrent à eux. La plupart d'entre eux ont repris leurs sorties quotidiennes et pratiquent la pêche à la traîne, la pêche du thon à la ligne à la main en pleine eau et la pêche des poissons volants. L'impasse dans laquelle ils se trouvent s'explique par l'absence de bateaux de pêche adaptés, d'un coût abordable et disponibles localement qui pourraient leur permettre d'effectuer des sorties prolongées. À l'heure actuelle, ils peuvent soit choisir de pêcher à bord d'un bateau non ponté, soit s'engager sur l'un des thoniers palangriers qui approvisionnent la KFL ; aucune solution intermédiaire ne s'offre à eux.

Depuis 2013, des efforts sont déployés pour combler ce vide en construisant un bateau de pêche adapté. KFL a d'abord lancé un catamaran de 11,9 mètres destiné à la pêche thonière à la palangre : il s'agit d'un bateau de type KIR 24 sorti de l'atelier de construction navale Abatao de Tarawa. Ce navire peut faire office de petit palangrier thonier pour compléter les opérations de KFL, mais son prix et les compétences de navigation avancées qu'il exige le mettent hors de portée des petits pêcheurs.

KFL a ensuite fait l'acquisition aux Fidji d'un monocoque moins long, de 10,5 mètres. Il s'agit d'un modèle conçu par la FAO et introduit en Océanie dans les années 1980 et au début des années 1990.



Bateau de pêche de type KIR 26.

Trimaran KIR 26

En avril 2016, l'atelier de construction navale Abatao a procédé au lancement d'un nouveau trimaran de 10,5 mètres. Ce bateau de type KIR 26 avait été conçu par Oyvind Gulbrandsen et sa construction supervisée par le propriétaire de la société Abatao, Michael Savins. Le bateau a été commandé et financé par le Programme d'aide néo-zélandais dans le cadre des actions menées pour améliorer le niveau de vie des habitants de Kiribati. Il est prévu de l'exploiter pendant une période d'essai pour établir sa viabilité économique et déterminer s'il peut permettre aux petits pêcheurs de pratiquer la pêche hauturière. Le ministère de la Pêche et de la Valorisation des ressources marines (MFMRD) de Kiribati a été désigné comme propriétaire du navire, sous réserve d'en déléguer l'exploitation commerciale à KFL. Il est également prévu que la Division pêches de l'École des métiers de la mer de Kiribati puisse utiliser le bateau pour la formation des élèves, à condition de notifier KFL en temps utile.

La Section développement de la pêche côtière de la CPS a participé aux essais réalisés lors de la toute première sortie du bateau et a formulé un certain nombre de recommandations relatives au démarrage des activités de pêche hauturière commerciale.

Le bateau peut facilement embarquer quatre personnes et possède un pont de travail spacieux. Trois équipiers expérimentés devraient suffire pour l'exploiter. Il est équipé d'un radar, d'un GPS, d'une radio VHF, d'une radio BLU et d'un compas de route fixe. On y trouve également tous les équipements de sécurité réglementaires pour la pratique de la pêche hauturière : radiobalise de localisation des sinistres (RLS), gilets de sauvetage adaptés pour les membres d'équipage (ainsi que des gilets de rechange), radeau de sauvetage pour six personnes, fusée éclairante réglementaire pour petite embarcation, sac de survie recommandé par la CPS et trousse de premiers secours réglementaire pour petits bateaux.



En haut de gauche à droite : Moulinet manuel en métal pour faciliter la pêche à la traîne et la pêche en pleine eau - Conteneur de camouflage prêt à l'emploi à côté de la manivelle. En bas de gauche à droite : Ligne-mère en kuralon - Système d'arrosage installé pour la pêche de type dangler.

Le bateau a reçu un certificat de navigabilité de la part du Service des affaires maritimes de Kiribati après une inspection obligatoire pour tous les caboteurs.

Avant le début des essais, le bateau a été équipé pour permettre la pratique des méthodes de pêche suivantes :

- Palangre horizontale avec une corde en kuralon de 4 mm comme ligne-mère et un vire-ligne pour remonter la ligne, la ligne-mère étant stockée dans les balanciers.
- Pêche à la palangre verticale.
- Technique dangler¹ pour la pêche du thon.
- Pêche à la traîne de poissons pélagiques.
- Pêche en pleine eau avec de la camouflage (« broumé »/ *kabwara*).
- Pêche à la dandine avec une tige d'acier lestée (*karaiti*).
- Pêche au filet de petits poissons pélagiques.

- Pêche des calmars à la turlutte.
- Pêche profonde (cette méthode n'est pas recommandée pour l'exportation en raison de la fragilité des stocks halieutiques, mais les trois manivelles dont est équipé le bateau pour la pêche en pleine eau et la pêche à la traîne peuvent également servir pour la pêche profonde).

Résultats de la sortie inaugurale

Le premier essai en mer a confirmé que le bateau assurait une prestation de pêche correcte sur une mer forte, et excellente sur une mer peu agitée à agitée. En cas de gros temps, il peut rentrer au port ou se diriger vers une zone abritée sans qu'il y ait aucune raison de paniquer. Globalement, il est en mesure de s'acquitter correctement des tâches que l'on attend de lui et se révèle être un bon bateau de pêche dans sa catégorie de taille. Il possède actuellement une cale d'une capacité de 1,5 tonne, mais les prochaines sorties devraient fournir des indications sur la capacité idéale pour la pêche de poisson de premier choix.

¹ Traîne lente avec des leurres sur des lignes très courtes fixées à des tangons, tout en appâtant et en brouillant la surface de l'eau avec des jets d'eau diffus.

Palangre

On a choisi d'équiper le bateau d'une palangre munie d'un vire-ligne manuel, afin de réduire les coûts et de libérer de l'espace sur le pont. Si le système a relativement bien fonctionné, il reste encore des progrès à accomplir pour accélérer les opérations et réduire la charge de travail. Une mesure corrective immédiate consisterait à enrouler la ligne-mère dans des sacs puis à stocker ces derniers dans la cale : ceci permettrait de libérer un membre de l'équipage qui pourrait se consacrer à la manipulation et au traitement des prises.

L'ajout d'un petit enrouleur hydraulique faciliterait grandement le virage de la ligne, mais aurait pour conséquence d'augmenter le coût total du bateau et d'occuper de l'espace sur le pont. C'est toutefois une option envisageable par de futurs propriétaires, puisqu'il y a suffisamment de place à bord du KIR 26 pour installer ce type d'équipement.

La réussite peut-elle être au rendez-vous avec ce type de bateau ?

La recherche du bateau de taille optimale pour pratiquer la pêche palangrière thonière commerciale n'est pas inédite en Océanie². Toutefois, les moyens financiers et le contexte opérationnel du futur exploitant doivent être les éléments à prendre en compte en priorité avant de débloquer des capitaux ou une assistance technique pour le développement de petits palangriers thoniers. La CPS estime que pour les grandes compagnies de pêche commerciale ayant normalement une bonne assise financière, le soutien des pouvoirs publics et des bailleurs de fonds doit surtout prendre la forme d'accords commerciaux et de concessions juridiques. Les petits pêcheurs individuels n'ont pas quant à eux les moyens financiers nécessaires pour investir dans des bateaux chers et de grande taille : doivent-ils pour autant être condamnés au statu quo et empêchés de pratiquer la pêche hauturière en toute sécurité pour des sorties prolongées parce les bateaux bon marché ne sont pas adaptés ?

Le projet Pêche côtière durable à Kiribati (KSCFP) financé par la Nouvelle-Zélande fournit une occasion unique de tester un nouveau prototype de palangrier permettant aux pêcheurs de

passer deux ou trois jours en mer à cibler des thons évoluant plus au large que ceux qu'ils peuvent actuellement pêcher à la traîne sur leurs petites embarcations. Le mini-palangrier trimaran KIR 26 commandé par la CPS dans le cadre du projet KSCFP est actuellement exploité sur une base commerciale dans le cadre d'un partenariat entre le MFMRD, KFL et la CPS. Les données de prise et d'effort et les paramètres financiers des opérations de pêche seront analysés en 2017 et comparés aux données analogues d'autres palangriers de petite dimension (modèle monocoque FAO) et de taille moyenne (modèle KIR 24) de KFL. On espère que l'on disposera de suffisamment de données pour réaliser une analyse économique visant à déterminer quel type de bateau constitue la meilleure solution pour les pêcheurs de Kiribati désireux de pratiquer la pêche palangrière commerciale et de profiter des débouchés offerts par KFL.

L'exploitation d'un petit palangrier thonier pendant des sorties de pêche prolongées représente un travail considérable. Les pêcheurs chevronnés peuvent être incités à se lancer dans l'aventure s'ils sont assurés de la rentabilité de leurs efforts, mais il faut d'abord qu'ils disposent de bateaux adaptés et qu'il existe un marché sur lequel ils puissent écouler leurs prises. Si le concept est simple, il semble difficile à mettre en œuvre et à pérenniser.

Les petits pêcheurs professionnels de Kiribati auront-ils jamais la possibilité de pêcher intelligemment et en toute sécurité sur des bateaux pontés, et donc de mieux pêcher au final ? Il est à espérer que le projet Pêche côtière durable à Kiribati apporte une réponse à cette question.

Toutes les clichés reproduits dans le présent article ont été réalisés par William Sokimi.

Pour plus d'information :

William Sokimi
Chargé du développement de la pêche
(techniques de pêche), CPS
williams@spc.int

² Voir par exemple : http://www.spc.int/DigitalLibrary/Doc/FAME/InfoBull/FishNews/79/FishNews79_22_Beverly.pdf